

Reportage

Le Jardin du Barail

L'idée centrale du projet (2015-2018)

Transformer l'espace extérieur de la Maison d'Accueil Spécialisée du Barail en espace sensoriel et vivant, propice à davantage de bien-être, un ailleurs, une rêverie.

Dans cette Maison (MAS), composée de pavillons, vivent une cinquantaine de résidents âgés de 19 à 79 ans, tous en situation de polyhandicaps. L'espace vert jouxte un grand mur anti-bruit : il y a la rocade juste derrière. L'aéroport est tout près.

La création du « Jardin du Barail », avec ses chemins et ses refuges, est initiée par Christine Julienne, la chef de service de la MAS, dans le cadre du projet de l'établissement : transformer le lieu de soin en lieu de vie. Elle a confié la conception et la réalisation du jardin à un collectif formé autour de Denis Cointe. Les résidents, leur famille, et le personnel participent pleinement à chaque étape.



© g.deleflie

Allons ensemble au Jardin

Sous forme de visite guidée, par les artistes présents ce jour-là, l'iddac expérimente le jardin sensoriel qui prend forme à la MAS du Barail.

Tout a commencé par une vache

Dans la cour intérieure de la Maison du Barail, elle trône.

Sculpture en fibre de verre déjà vue en centaines d'exemplaires dans le cadre d'une opération caritative (Cow parade déclinée dans le monde entier) : c'est une vache à décorer.

En septembre 2014, Christine Julienne, chef du service, en parle à Denis Cointe, de la compagnie Translation.

Lui, il a tout de suite envie de mettre l'animal dans un pré : cette vache figée, ça lui plaît à

Son inspiration l'entraîne vers les montagnes et les troupeaux. Avec Laure Carrier, ils installent un dispositif sonore et une composition de sonnailles variées. Les cloches sonnent au rythme d'une vache en mouvement. Avec les résidents et le personnel, Laure et Denis ajoutent à l'installation plastique et sonore une installation paysagère menée par Laurent Cerciati. Tous les ingrédients mêlés sont en œuvre...

Le cheminement de l'art

Dans le même temps, Christine Julienne engage une action plus vaste de transformation de l'environnement extérieur.

"Persuadée que l'art peut ouvrir d'autres espaces", elle se tourne vers les artistes pour mener ce projet de création d'un « chemin sensoriel ». Au printemps 2015, Denis Cointe constitue le premier collectif pour répondre à l'appel à projet L'un est l'autre.

D'octobre 2015 à février 2016, se déroule la première phase. Les Alter-Amazones font appel à une anthropologue, Christiane Stuzmann, pour avoir un éclairage supplémentaire. Cette étape de conception bénéficie de ses conseils et surtout de l'expérience précédente de Denis, Laure et Laurent.

Le Collectif est donc composé de : Laurent Cerciati et Denis Cointe [artistes plasticiens], Nathalie Samson et Paloma Spagnolo [éco-bâtisseuses], Laure Carrier [réalisatrice sonore], Fabrice Frigout [paysagiste], Sébastien Gazeau [auteur].

En février 2016 : l'espace est structuré, cela a pris du temps parce qu'il fallait trouver les directions.

Le premier travail paysager débute avec la plantation des osiers.

De février 2016 à décembre 2016 : Réalisation des éléments principaux. Fabrication par le Collectif et les résidents, dans un va-et-vient permanent entre tous.

2017 : le temps de la continuité. Les différentes installations imaginées prennent place sur le chemin, elles sont autant d'invitations à faire halte... Les derniers ateliers montrent que la dimension sensorielle prend vraiment.

Promenade guidée

C'est un jour au début du printemps. Visite du lieu : les bâtiments communs, et les pavillons, lieu de soins où le quotidien se déroule ; le patio central comme une place de village et son agitation permanente.

Au sortir de la Maison, désormais un chemin ouvre une nouvelle voie... Parfaitement praticable – en fauteuil, ou facilitant la marche –, on sent pourtant de quoi la route est faite... Le pavage, testé par les résidents, est décoré de mosaïques incrustées, dessins divers de bestioles de campagne.

Quelques mètres et nous voilà au rond-point, un grand arbre au centre, lui était déjà dans la place depuis longtemps... La nouvelle du jour : une mésange habite le nichoir installé dans le **bouleau**. L'objet a été fabriqué spontanément par le monsieur de l'entretien et un résident. Pour Laurent Cerciati, cette appropriation du jardin, par les uns et les autres et les mésanges, est un signe stimulant.

Qu'avez-vous mis dans votre jardin pour qu'il chante si bien ?

Dans le bowerbird

Donc au rond-point le chemin se dédouble.

Allons vers le labyrinthe végétal. Cet hiver, tout le monde – artistes, résidents, famille, personnel – s'est réuni pour nouer aux tuteurs en croisillons les branches d'osier. Moment important puisqu'il a matérialisé un des premiers grands partages dans le jardin à peine ébauché. Maintenant, l'osier s'étoffe de feuilles, les parois s'épaississent.

De l'intérieur du labyrinthe, une forme dépasse. Un *bowerbird* humain. L'idée s'inspire des habitats fabriqués par certains oiseaux, rangés sous le nom poétique d'oiseaux jardiniers, artisans de nids en forme de berceaux. Les artistes ont imaginé cette construction au cœur de laquelle on s'installe. Des fines planches d'acacias, un bois imputrescible et souple, sont fixées au sol, comme de grandes pousses. Avec le temps, elles se recourbent vers l'intérieur, de plus en plus protectrices.

Denis Cointe précise : *« Au départ, la forme n'avait pas cette forme. Les échanges entre les résidents et les artistes l'ont inventée. »* Chaque étape est le résultat d'un questionnement collectif, la confrontation des désirs et des possibles.

C'est le lieu d'une halte singulière. Quand on s'assoit là, dans le *bowerbird*, par un système de champ électromagnétique, une bande-son se déclenche à votre présence : des chants d'oiseaux, d'un exotisme évident. Huit paysages sonores parviennent aléatoirement aux oreilles.

De voyage en oasis

Reprenons la promenade...

On fait le tour d'un grand rectangle surélevé, grand jardin « comestible » planté d'une quarantaine d'espèces. Il aura bientôt tous les parfums des fleurs et des herbes aromatiques. Des semis attendent leur tour. Le jardin à jardiner, c'est ici.

Ce jour-là, le *Salon rouge* s'élabore. Il sera rouge de fruitiers, qui formeront une tonnelle large et gourmande. **Le ferronnier Sébastien Blanco est en train de souder la structure métallique.**

Les installations sonores proposées seront axées sur la voix. Nous voilà devant l'imposante barrière-laurière. Les lauriers oubliés ont bien profité ! Juste derrière, se trouve le Refuge. Les artistes imaginaient tailler dans le massif afin d'aménager un franchissement sans encombre, élarguer le chemin...

Là encore, le travail de l'anthropologue a permis aux désirs des habitants d'être révélés

et transmis. Ils expliqueront qu'ils aiment passer au milieu des feuilles épaisses, voilà un passage sensoriel à garder intact.

Heureux dans la paille

Après l'épais rideau vert, le refuge est là. Pour l'instant, l'ossature en bois a l'air d'une grosse araignée. La forme à venir sera comme un igloo. C'était la seule demande précise : prévoir dans le jardin un endroit « refuge » pour une à trois personnes, afin de s'isoler, s'abstraire, goûter au calme.

On cheminera dans cette grosse coquille jusqu'à l'espace central. Les murs de paille – tout est réalisé par les Alter Amazones, spécialisées dans l'écoconstruction –, isolent des sons extérieurs. L'acoustique sera parfaite, favorable à l'écoute de pièces sonores, documentaires ou fictions, qui changeront au fil des créations.

Dans le jardin, se juxtaposeront ainsi des seuils à franchir et des expériences pour les sens.

De l'art dans les branches ?

Œuvre collective et lent processus

Comment témoigner de ce projet artistique, quand cela revient à raconter un jardin en train de pousser...

Les artistes engagés ici sont tous d'accord : l'important se vit, à la fois dans la patience et l'enthousiasme.

Voilà maintenant deux ans que le jardin pousse. D'abord dans les esprits, peu à peu dans la réalité. Il prend cette forme lentement. Les liens se font, et il faut bien tout ce temps pour faire connaissance. Cela tombe bien : un jardin se fabrique sur un temps long.

Le jour de la visite du lieu, quelques résidents viennent jusqu'au jardin, accompagnés de membres du personnel. En même temps, une partie de l'équipe s'affaire, discute, observe, mesure. Soudain, agitation générale au jardin ! Enthousiastes, Didier, Laurent ou Sébastien témoignent volontiers sur ce qui se déroule ici depuis plus d'un an.

L'exposition n'est pas universelle

Dans le collectif, Sébastien Gazeau s'occupe de concevoir une première « exposition » sur ce jardin. Elle est installée dans le bâtiment principal de la MAS. Il cherche comment raconter ce qui a lieu, en restant fidèle à la création et au sens, ce qui induit faire une exposition prenant en compte les résidents,

leur handicap et donc des façons spécifiques de communiquer.

L'anthropologue avait expliqué : « *Il y a autant de langages que de résidents, chacun a le sien.* » Alors, il invente un ensemble de modules. Chacun est conçu pour raconter à tous l'expérience collective de la création du jardin, mais certains modules prennent une forme plastique ou visuelle inspirée et parfois adaptée pour un destinataire en particulier : des phrases marquées au sol, **les motifs végétaux collés à destination de ce résident qui se déplace allongé**, l'alphabet phonétique représenté dans des ronds correspond à l'outil de communication utilisée par une résidente, plusieurs hauteurs de lecture, etc...

Le beau et le soin

Les artistes du Jardin s'interrogent : quelle est la place de l'artiste dans ce type de projet au sein du secteur médico-social ? Quelle est sa fonction ? Fait-il encore de l'art ?

Pour Sébastien Gazeau, ici, le rapport au public est constant, et c'est un rapport d'influence. Sans doute, la seule différence avec l'art : « *L'art peut ne pas rencontrer le public. Là, il faut tendre vers. L'équipe artistique est guidée par l'usage, l'usage du jardin par le public.* » « *On s'apparenterait peut-être à un projet de design, prendre en compte les paramètres, élaborer un prototype, vérifier qu'il fonctionne.* »

Denis Cointe précise : « *L'expérience esthétique reste fondamentale. Si la qualité artistique a une réalité propre, une autonomie, alors le jardin continuera. Avec un projet de jardin, on va vers du beau. L'artiste reste porteur de la métamorphose, le réel se transfigure par son action.* »

L'œuvre ici est une expérience qui se prolonge. Les matériaux sont vivants, ils doivent être réactivés, soignés : « *Il faut maintenir la forme en forme.* » Là, se niche un écho avec soi, une résonance...

Le jardin partagé

Parmi les pistes de prolongement, il y a aussi la question du partage : celle de l'expérience du projet au long cours, et celle du lieu très concrètement ouvert aux autres.

Sébastien Gazeau y réfléchit : « *Cette création du Jardin est spécifique au lieu de la Maison du Barail. L'œuvre n'est pas reproductible. Mais le processus de création, la façon d'appréhender, les questions à se poser construisent, sinon une méthode à s'approprier, au moins une méthode dont s'inspirer. C'est cela qu'on peut transmettre.* »



>> Rencontre au jardin avec les partenaires : le 19 octobre 2017

Ce projet, soutenu par l'iddac et la Drac, a retenu l'attention du dispositif L'un est l'autre, porté par le Conseil départemental de la Gironde et le Pôle Culture et Santé, notamment pour son critère d'inscription dans la durée. Parmi les autres partenaires : la mairie de Mérignac, et le lycée Léonard de Vinci à Blanquefort.

<https://www.gironde.fr/culture/accessibilite-aux-pratiques-artistiques-et-culturelles>

<http://www.lyceevinciblanquefort.fr/>